LE GRAND CAFE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTERET NATIONAL

DOSSIER DE PRESSE

MAINS MAGIQUES "TOUCHER LE PRÉSENT"

EXPOSITION DU 7.11.26 AU 16.1.27

Photographie Hélène Bertin, 2026

MAINS MAGIQUES "TOUCHER LE PRÉSENT"

Exposition
Du samedi 7 novembre 2026 au samedi 16 janvier 2027

Vernissage vendredi 6 novembre à 18h30

Le Grand Café - centre d'art contemporain présente sa dernière exposition, une invitation à l'artiste Hélène Bertin.

À cette occasion, l'artiste a choisi de co-créer une collective intitulée **Mains Magiques**, composée également de **Nina Bernagozzi, Clémence Marin, Angeline Ostinelli, Aurore Pélisson** et **Magali Wagner**. Les artistes-artisanes de Mains Magiques accompagneront le lieu et ses usager·es dans ce moment de passage.

L'exposition *Toucher le présent* est une réponse collective et une réflexion en creux sur la force vitale de l'art. Les différentes créations de Mains Magiques, basées sur l'improvisation et le partage, proposent une expérience ancrée dans le présent. À partir de plantes, de pigments et d'argile, l'exposition célèbre la transformation, le vivant et la puissance créatrice.

Commissaire de l'exposition :
Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café - centre d'art contemporain

Toucher le présent

Dans le langage courant, l'improvisation est souvent synonyme de manque de préparation et d'absence de rigueur. Pourtant, nombre de professionnel·les de l'improvisation – en musique, théâtre ou danse – démontrent l'exact contraire. Pour improviser, il est vital de prendre la bonne décision au bon moment, notamment lors d'un contretemps.
Lorsqu'elle apprend que son exposition sera la dernière du centre d'art contemporain Le Grand Café, Hélène Bertin est allée puiser dans la force inhérente à l'improvisation, où elle s'initie depuis quelques années dans les domaines de la danse, du chant et de la pratique du clown. Le titre de cette exposition, *Toucher le présent*, décrit cette mobilisation des ressources en temps réel, pour répondre à une situation nouvelle. Par ailleurs, il suggère que l'art permet de se connecter profondément à l'instant présent, voire de l'intensifier.
À partir de cette intuition, les choix de l'artiste se sont confirmés : l'exposition s'appuie sur la co-construction, sur place, en un temps limité, avec une relative souplesse de script, et témoigne d'une confiance en l'énergie d'une collective d'artisanes-artistes. Ces dernières partagent des œuvres réalisées *in situ* pour Le Grand Café et son public, acteur central et créateur de liens, afin de célébrer trente années d'existence, des œuvres qui relèvent toutes d'une pensée du circuit court et de la résistance de l'art. *Toucher le présent* se livre ainsi comme un récit pluriel, et une affirmation des valeurs artistiques défendues dans ce lieu : une offrande magique, réparatrice et combattive.

COLLECTIVE MAINS MAGIQUES

Dans l'histoire, des moments de forte "idéalisation" du travail artisanal en tant que mouvement de protestation contre la société de consommation et le système capitaliste marquèrent le champ de l'art. Des hippies aux éco-guerrières, les femmes ont souvent prôné la coopération lors de ces acmés militantes, avec en filigrane l'idée de fuir le geste individuel artistique, et la problématique du génie solitaire. L'artisanat a parfois offert aux femmes artistes des techniques de désubjectivation et de travail collectif qui les ont aidées à résister : la collective Mains Magiques s'inscrit dans le sillage de cette dynamique d'émancipation, qui prône une énergie collective confiante, une puissance féminine à la fois douce et déterminée, accompagnée de la force infinie des plantes et des minéraux. Ces artisanes-artistes sont Angeline Ostinelli, faiseuse de textes-images et transmetteuse de pensées, Clémence Marin, assembleuse et improvisatrice, Nina Bernagozzi, peintre et jardinière, Hélène Bertin, sculptrice et écouteuse, Aurore Pélisson, peintre et coloriste végétale, et Magali Wagner, potière et promeneuse : ensemble, elles forment une constellation de savoir-faire pour une auctorialité[1] partagée. Cette exposition est le fruit de cette conviction, en une entité collective, une « croyance en nous » qui inspire et agit.

LES CABANES, ESPACES PHYSIQUES ET PSYCHIQUES

« Les commencements de l'architecture coïncident avec ceux du textile. », écrit Gottfried Semper dans *Der Stil* en 1860 : les parois tissées de la tente, qui clôturent l'espace tout en l'habillant, seraient la première forme de l'habitat humain. Cet historien d'art détaille les procédés de tressage et d'entrelacement comme principes premiers de l'architecture, où l'organique l'emporte sur le minéral, où le geste relie plutôt qu'il ne sépare par des murs en dur.
L'exposition *Toucher le présent* explore l'imaginaire de la cabane, abri précaire où les pratiques s'hybrident. Toute cabane est aussi une machine à rêver, qui ravive le lien profond entre la pensée et l'espace : elle autorise la porosité sensorielle et l'écoute singulière d'un contexte, elle invite à toutes les dérives psychogéographiques. Trois cabanes textiles ponctuent l'exposition, et offrent au public des espaces pour rendre visible la communauté autour du Grand Café et son pouvoir d'action sur les êtres, des tentes d'hospitalité où accueillir la parole et favoriser l'écoute. Certaines cabanes abritent respectivement des témoignages écrits et des enregistrements sonores collectés, écoutables sur place, une bibliothèque mémorielle qui sera augmentée par le public tout au long de l'exposition. Des sculptures de terre crue reçoivent ces récits : elles évoquent les arbres à vœux et les *ex-voto*, elle souligne l'importance des réminiscences et des rituels, et à travers eux le processus social de l'échange, qu'il soit furieux (pour défouler), propitiatoire (pour apaiser) ou gratulatoire (pour remercier ou féliciter). À l'étage, c'est un chapiteau de plus grande taille qui attend le public : la cabane de la mémoire inconsciente, un espace de repos où les gens peuvent se retrouver autour d'un portrait de Saint-Nazaire, ville d'eau par excellence. Dans de multiples contenants en céramique, des eaux de natures et de provenances différentes, collectées dans divers quartiers nazairiens, forment une cartographie de la ville, poétique et vivante. Une autre façon d'incorporer l'histoire du lieu et son génie.

Ces pistes sont des intuitions : le centre d'art transformé en atelier accueillera toutes les improvisations, et le récit proposé dans ce texte n'est qu'une projection.

LES MURS SONT DES GENS

La mémoire du Grand Café et la charge émotionnelle du contexte de sa fermeture sont au cœur d'une installation qui traverse toute l'exposition : aux murs, tels des mascarons en bas-relief intégrés au bâtiment, des dizaines de faces nous regardent. Elles figurent les visages des travailleur·euses du centre d'art, et de personnes du public. Obtenus par empreinte, ces visages sont ensuite maquillés par les artistes de la collective Mains Magiques, et reflètent la mémoire émotionnelle liée au Grand Café pour chacune de ces personnes. Une peinture-maquillage littéralement expressionniste part à l'assaut des murs, et capte l'identité du lieu d'une manière incarnée, vivante, mouvante, avec des atmosphères colorées très marquées, qui diffèrent selon les salles en fonction des humeurs exprimées. Foule bigarrée, ce cortège de masques réinjecte une épaisseur sensible dans l'architecture, qui devient le refuge symbolique de tous ces êtres qui ont pris soin, chacun·e à sa manière, du centre d'art. Manifestement, cette assemblée sensible proteste aussi par la vitalité chromatique et l'excès, entre clowns et *drag-queens* : un carnaval qui nous interpelle et formule muettement le désir de faire corps ensemble.

TOUCHER LE FUTUR

Dans l'exposition, chaque matériau a fait l'objet d'une attention particulière : du coton biologique aux teintures végétales, des pigments naturels aux terres locales, la collective Mains Magiques revendique une approche engagée, redoublée ici par la production sur place, qui réduit la problématique de l'empreinte carbone. À tous les égards, cette exposition pense l'intersection entre l'écologie et l'impermanence de l'art : à

L'EXPOSITION

l'ère de l'Anthropocène, troquer l'idée d'un art monumental et éternel contre des pratiques respectueuses des cycles naturels semble aller de soi. Ici, les artistes ne cherchent plus à dominer la nature, mais à collaborer avec elle, et les œuvres naissent, changent et meurent, à l'image du vivant. Mais par l'énergie qu'elle porte, par les traces mémorielles qu'elle sollicite et met en formes, par les nouveaux récits qu'elle projette, cette exposition touche bien au-delà du présent : une forme de permanence dans l'impermanence, puissant hommage à l'action du centre d'art contemporain Le Grand Café.

Éva Prouteau, critique d'art,
octobre 2026

Note
1 - Auctorialité : Qualité ou statut attribué à une personne en tant que créateur·rice d'une œuvre intellectuelle, englobant l'expression unique et personnelle d'un·e artiste ou auteur·rice, souvent perçue dans la relation entre l'œuvre et son public. (source : https://www.lalanguefrancaise.com consulté le 06/10/26)

LA COLLECTIVE MAINS MAGIQUES

Nous ne sommes que relations. Ne plus créer en solitaire ni en amont mais créer en collective sur le moment, être à l'écoute des émotions et du contexte. Être au présent, sur les lieux et transformer les énergies.
Elles viennent de l'Ouest, de l'Est, du Sud et d'ici pour transmuer, aidées par des éléments qui les portent en ce monde. Elles y perdent leur identité pour mêler leurs savoir-faire.

Ici elles créent des cabanes en anticipant la disparition d'un espace, des lieux... Elles fabriquent des espaces vulnérables et magiques avec un principe d'hospitalité. Co-créer pour imaginer des formes de robustesse collective.

Mains Magiques,
septembre 2026

NINA BERNAGOZZI

Vit et travaille entre Paris et Villemaréchal (Seine-et-Marne)

À travers la peinture, Nina Bernagozzi tente d'explorer une autre manière d'habiter l'instabilité du monde, d'accueillir sa part d'aléatoire et d'en faire surgir une pensée ouverte et en devenir. Les climats intérieurs qui traversent son travail naissent de cette attention portée à ce qui se transforme, à ce qui échappe et à la part de mystère qui demeure. Cette recherche prend racine dans une poétique picturale de l'eau. Sa fluidité et ses métamorphoses engagent la pratique de l'artiste dans une dialectique profonde, où plusieurs états peuvent coexister sans que l'un abolisse l'autre. Nina Bernagozzi cherche ainsi une peinture capable de saisir ce qui nous traverse sans l'immobiliser.

En savoir plus :
https://ninabernagozzi.com/

Nina Bernagozzi, *Phalène - je ne puis respirer que dans les régions inférieures*, 2016. Terre cuite, cuivre, caoutchouc, draps de lin, paille, noir de vigne, ocres de Provence, bouillie bordelaise, broux de noix, fins de fûts du domaine. Installation aux dimensions de la clairière (80 m²), Domaine des Tuiles Bleues (Sannes, Luberon, Provence), 2017.

HÉLÈNE BERTIN

Vit et travaille à Cucuron (Vaucluse)

Hélène Bertin revendique une « démarche volontairement bâtarde » déployée tout à la fois en tant qu'artiste et chercheuse. Elle développe sa pratique en tissant des liens et en engageant des aventures de travail avec des personnes passionnées, activant toujours la notion d'altérité.
À rebours de toute lecture disciplinaire, elle aborde le geste et la matière comme des stratégies pour réunir des pratiques. Dans ses expositions, ce maillage de différentes typologies d'objets et de postures crée un récit collectif. Dans ses livres, elle se concentre sur des personnalités marginales pour transporter et transmettre des histoires parallèles. Pour Hélène Bertin, le rapport sensible aux faits d'habiter et de travailler se joue dans la coopération entre les « royaumes » de chacun.

En savoir plus :
https://www.documentsdartistes.org/artistes/bertin/repro.html

Hélène Bertin et Jacques *Laroussinie, Jardin des paniers, vue de l'exposition* Cahin-caha au Creux de l'enfer, Thiers, 2020. Photographie Vincent Blesbois

CLÉMENCE MARIN

Vit et travaille à Bordeaux

Clémence Marin fait sa route dans le théâtre, à confectionner costumes et scénographies, avec son violon et sa voix jamais loin. Elle fabrique à tout va, avec la matière concrète, le tissu en volume avant tout, mais aussi à travers le mouvement dans la musique et la danse. Pour arriver à ses fins tous les coups sont permis, en improvisant vocalement, au violon, en dessin ou en couture elle dévoile de dissonantes harmonies.

En savoir plus :
http://clemencemarin.pl4tform.org

Clémence Marin, costume de Julia Leredde lors du départ du marathon d'improvisation BANDITS, 2021 (création Robin Decourcy). Photographie Vincent Beaume.

ANGELINE OSTINELLI

Vit et travaille à Saint-Nazaire et Angers

Angeline Ostinelli est artiste et graphiste. Elle mène ses recherches dans différents cadres, notamment au sein du collectif g.u.i. et dans ses activités d'enseignement. En jouant avec le processus éditorial et ses outils, elle utilise le graphisme comme un mode d'action, de documentation ou d'invention collective. Elle s'intéresse tout particulièrement à la question de la transmission, du partage et du faire-ensemble. Que ce soit sous la forme d'un objet imprimé, d'une pièce radiophonique, d'une exposition, d'une performance ou d'une rencontre, ses projets cherchent à faire émerger de nouvelles façons de faire, de lire et de diffuser des livres.

En savoir plus :
https://g-u-i.net/

Nos futurs s'affichent, temps de travail avec Angeline Ostinelli, Émilie Notéris et les étudiant·es de l'Ésad TALM Angers, 2025.

AURORE PÉLISSON

Vit et travaille à Saint-Étienne-les-Orgues (Alpes-de-Haute-Provence)

En quête de textures, de techniques et d'empreintes reflétant ses utopies, elle travaille à rendre visible notre corrélation intrinsèque avec le monde vivant. Son travail est viscéral, Aurore Pélisson invoque notre matière organique : donner à voir, à sentir une autre esthétique, un autre regard, moins poli, moins rectiligne. Une vision qui soit en osmose avec « la chair de nos corps, la chair de notre terre », chaude et vivante. Ce regard prend vie au travers de matériaux sains, à échelle de son propre corps. Ses techniques refusent les plastiques ou autres toxiques, depuis le début elle préfère travailler avec les plantes brutes, en teinture végétale. Sa pratique ne cesse d'évoluer pour être au plus proche de son propos – une ode au vivant. Prenons plaisir à regarder, toucher l'organique de notre monde.

En savoir plus :
https://aurorepelisson.com/

Aurore Pélisson et Manon Monge, *Loge d'âme et de chair*, 2026. Coton ancien, racine de garance et sommité fleuries de réséda français, sorgho à balais. Photographie Anna Malmberg.

MAGALI WAGNER

Vit et travaille à Comps (Drôme)

Magali Wagner vient des Hautes-Alpes, en quittant son village elle emporte les couleurs du torrent, des montagnes, des herbes sèches.
Sur sa route auprès des cuissons haute température, elle choisit le grès. Elle s'intéresse aux formes traditionnelles, et exhume des objets qui ne se font plus comme les chevrettes, les gargoulettes ou les tulipières. Elle émaille ses céramiques de céladons surnommés rivières, herbes sèches et forêts. Cette palette est le souvenir des couleurs qui l'ont accompagnées pendant son enfance. En Drôme, dans son atelier, elle habille ses terres de paysages. Sans nommer sa passion ornithophile, ses voisin·es s'invitent dans ces formes ; les passereaux, les échassiers et les oiseaux de sa pensée. Pour pousser cette attraction vers l'envol, elle recrée en binôme avec Alban-Paul Valmary les fusées, un module de construction antique. Iels fabriquent ensemble des architectures rappelant le four anagama* ou le refuge de montagne.
Les céramiques de Magali Wagner chantent les altitudes, elles reflètent les cours d'eaux, les vallées dorées, des présences volatiles, les échos de bruits de sabots.
* four couché à flamme directe, originaire d'Asie

En savoir plus :
https://www.instagram.com/magali_wagner_ceramique/

Magali Wagner et Alban-Paul Valmary, *Fusées céramiques #2*, 2024. Grès cuisson anagama. Taintrux, Vosges. Photographie Alban-Paul Valmary.

VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande. Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.
Des visuels de l'exposition seront disponibles sur simple demande à partir de la semaine du 16 novembre.

Nina Bernagozzi, *Phalène - je ne puis respirer que dans les régions inférieures*, 2016. Terre cuite, cuivre, caoutchouc, draps de lin, paille, noir de vigne, ocres de Provence, bouillie bordelaise, broux de noix, fins de fûts du domaine. Installation aux dimensions de la clairière (80 m²), Domaine des Tuiles Bleues (Sannes, Luberon, Provence), 2017.

Nos futurs s'affichent, temps de travail avec Angeline Ostinelli, Émilie Notéris et les étudiant·es de l'Ésad TALM Angers, 2025.

Hélène Bertin et Jacques *Laroussinie, Jardin des paniers, vue de l'exposition* Cahin-caha au Creux de l'enfer, Thiers, 2020. Photographie Vincent Blesbois

Aurore Pélisson et Manon Monge, *Loge d'âme et de chair*, 2026. Coton ancien, racine de garance et sommité fleuries de réséda français, sorgho à balais. Photographie Anna Malmberg.

Clémence Marin, costume de Julia Leredde lors du départ du marathon d'improvisation BANDITS, 2021 (création Robin Decourcy). Photographie Vincent Beaume.

Magali Wagner et Alban-Paul Valmary, *Fusées céramiques #2*, 2024. Grès cuisson anagama. Taintrux, Vosges. Photographie Alban-Paul Valmary.

LE GRAND CAFÉ – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Le Grand Café – centre d'art contemporain d'intérêt national développe depuis trente ans un projet fortement articulé avec la ville de Saint-Nazaire, territoire propice à l'observation des transitions sociétales actuelles. Il organise trois expositions par an dans ses murs ainsi que des projets réguliers hors les murs : dans la base sous-marine (au LiFE, dans l'alvéole 14 ou au Radôme, sur le toit), dans l'espace public, etc. La prospection, l'expérimentation artistique et la production d'œuvres constituent la marque de fabrique du Grand Café.

Le centre d'art accompagne également les artistes et les commissaires via son programme de résidences et soutient par ailleurs la recherche à travers "Substrat", dispositif d'accompagnement à destination des doctorant·es en histoire de l'art.

En parallèle, Le Grand Café publie des éditions et propose toute l'année des rencontres, des conférences et des rendez-vous culturels.

Depuis sa création en 1997, Le Grand Café – centre d'art contemporain d'intérêt national a produit 120 expositions en exposant 250 artistes. Il a également produit près de 300 œuvres d'art et édité 50 ouvrages (catalogue monographique, d'exposition, essai, etc.). Sa programmation a accueilli près de 750 000 visiteur·ses, et permis d'accompagner un nombre important d'enseignant·es et d'élèves dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle, ainsi que de nombreux publics spécifiques.

Reconnu pour l'excellence de sa programmation, à la fois exigeante et ouverte, Le Grand Café a contribué au développement de l'art contemporain en France et de ses publics. Lieu tremplin, il s'est imposé comme un acteur majeur du soutien à la scène artistique française en accompagnant de nombreux·ses artistes à des moments charnière de leur parcours et par son engagement dans la production d'œuvres significatives. Citons par exemple : Bertille Bak, Elizabeth Ballet, Minia Biabiany, Guillaume Leblon, Anne Le Troter, Lou Masduraud, mountaincutters, Benoît Piéron, Edgar Sarin, Roy Köhnke, Stéphane Thidet, Adrien Vescovi, Raphaël Zarka, etc. Il a également fait connaître de nombreux artistes étranger·es à l'occasion de leur première exposition en France : Abraham Cruzvillegas, Haroon Mirza, Mark Lewis, Christian Hidaka, etc.

Le Grand Café – centre d'art contemporain d'intérêt national, Saint-Nazaire. Photographie Marc Domage.

Nefeli Papadimouli, *Desire Paths*, 2026 (détail). Vue de l'exposition *Garden of Commons* au Grand Café, 2026. Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Courtesy Nefeli Papadimouli. Photographie Fanny Trichet © ADAGP, Paris, 2026.

Vue de l'exposition *Power Up. Imaginaires techniques et utopies sociales* au Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2024. Photographie Marc Domage. À gauche : Basim Magdy, *Solar Panels and Other Tangled Devices Broadcasting the Demise of the Empire*, 2023-2024. Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire, production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire et à droite : Jean Picart Le Doux, *Soleil de lune*, 1969, collection Musées d'Angers © ADAGP, Paris, 2026

LE GRAND CAFÉ – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Benoît Piéron, *Le Bal des dispersé·es*, 2025 (production Le Grand Café – centre d'art contemporain, courtesy de l'artiste et Sultana, Paris). Vue de l'exposition *Ministère des passe-temps* au Grand Café, 2025. Photographie Marc Domage.

Edgar Sarin, *Sans titre (objectif : société)*, 2023. Matériaux mixtes, dimensions variables. Production Le Grand Café - centre d'art contemporain. En haut à droite : *Variation primitive sur celui du Lararium*, 2017-2021, chêne, laiton et huile d'olive, 30 × 60 × 23 cm, collection privée. Vue de l'exposition *objectif : société (variations goldberg)* au Grand Café, 2023. Photographie Fanny Trichet.

Christian Hidaka, *After the Moroccans*, 2016. Installation. Vue de l'exposition *Desert Stage*, au Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2016. Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Photographie Marc Domage.

Guillaume Leblon, *Faces contre terre*, 2010. Bois, dimensions variables. Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Photographie Marc Domage.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les visites commentées du samedi
Tous les samedis à 16h (durée environ 1h)
Sauf le 7 novembre, le 5 décembre et le 16 janvier

Rencontre avec Hélène Bertin
Samedi 5 décembre à 16h
Entrée libre sans réservation, durée environ 1h30

Accueil des groupes
Le Grand Café accueille les groupes constitués.
Renseignements et réservations : T. 02 51 76 67 01
publicsgrandcafe@saintnazaire.fr
Ces rendez-vous sont gratuits.

INFORMATIONS PRATIQUES

LE GRAND CAFE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL

+33 (0)2 44 73 44 00
grand_cafe@saintnazaire.fr
www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h
Fermé les 25 décembre et 1er janvier
Entrée libre

Accès

En bus
Ligne 6 : arrêt Quatrezhorloges
Ligne H3 : arrêt Ruban bleu ou Petit Maroc

En train
Depuis Paris-Montparnasse (TGV) : 2h40
Depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min
Puis Bus :
. Ligne 6 (direction Océanis) : arrêt Quatrezhorloges
. Ligne H3 (direction Petit Maroc) : arrêt Ruban bleu

En voiture
Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min
Depuis Rennes : 1h30
Depuis Vannes : 1h
Parking à proximité

Accessibilité

Dans l'attente des travaux de réhabilitation du bâtiment, Le Grand Café est accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR) uniquement au rez-de-chaussée.
Les sanitaires du Grand Café sont situés à l'étage et ne sont pas adaptés aux personnes à mobilité réduite.
Une place de stationnement réservée aux PMR se trouve à proximité du Grand Café.

Suivez-nous

@grandcafe.saintnazaire @legrandcafe_saintnazaire vimeo.com/legrandcafe
@ninabernagozzi @aurore.pelisson
@magali_wagner_ceramique
#mainsmagiques #helenebertin #clemencemarin #angelineostinelli #toucherlepresent

Contacts presse :

Presse nationale et internationale :
anne samson communications
Morgane Barraud
+33 (0)1 40 36 84 34
morgane@annesamson.com

Presse régionale :
Hélène Annereau-Barnay, chargée de communication
+33 (0)2 40 00 41 74 / +33 (0)6 02 03 17 87
helene.annereau-barnay@saintnazaire.fr

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un établissement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture et du Département de Loire-Atlantique.
Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.
Il est membre de DCA / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.

Avec le soutien de l'État, DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture